

Hospinews Focus :

Un jour vraiment pas comme les autres

Janvier 2013

Interview de : Gaëtan de Valensart

Propos recueillis par : Emmanuelle Vanbesien

Editeur : Hospichild.be / asbl cdcs-cmdc vzw

Cet article est sous droits réservés selon la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - 2.0 Belgique (CC BY-NC-ND 2.0) selon laquelle :

Vous êtes libres :

* de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

* **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

* **Pas d'Utilisation Commerciale** — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

* **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Pour toute demande de diffusion hors de ces clauses, veuillez envoyer un mail à evanbesien@hospichild.be

Ou comment préparer le jeune enfant à une hospitalisation de jour à l'Hospiday des Cliniques Universitaires Saint-Luc ?

En 12 minutes, les jeunes acteurs et le personnel soignant (qui joue son propre rôle) décrivent les différentes étapes d'une prise en charge à l'unité de chirurgie ambulatoire. Ce film permet d'apaiser l'anxiété de l'enfant, avec l'espoir de diminuer sa douleur après l'opération.

À l'initiative de ce projet, Gaëtan de Valensart, infirmier ressource en douleur aiguë, qui a convaincu l'ensemble de l'équipe soignante, médecins et infirmiers, à monter le projet et jouer leur propre rôle, qui plus est.

Les enfants représentent environ 40 % des patients accueillis à l'Hospiday en raison du nombre important de petites interventions qui touchent toutes les disciplines chirurgicales telles qu'une circoncision, une hernie inguinale, une amygdalectomie, des végétations, de petites interventions en orthopédie, ophtalmologie, stomatologie, etc.

Diminuer l'anxiété de l'enfant en l'informant dans un langage simple et clair, dédramatiser cet épisode à l'hôpital, en prime, informer et rassurer les parents qui se posent aussi des

questions... Pour l'équipe de l'Hospiday, cet outil est primordial, tant pendant la prise en charge à l'hôpital que pour un retour serein à la maison.

Comment vous est-venu l'idée de ce projet ?

Gaëtan de Valensart : J'ai proposé le projet au Professeur Veyckemans, anesthésiste pédiatrique, parce qu'à l'Hospiday, depuis plusieurs années, la prise en charge de la douleur postopératoire avait été travaillée. En discutant avec Josiane Taels, l'infirmière en chef de l'Hospiday, on s'était dit qu'il fallait travailler en amont, sur l'information. Car si on a pu réduire l'intervention à une hospitalisation d'un jour, cela reste une épreuve d'entrer dans un monde inconnu.

C'est l'inconnu qui amplifie l'angoisse et la souffrance pour un enfant ?

G.d.V.: Oui, tout à fait. Si nous pouvons arriver à déstresser l'enfant et ses parents, en les informant mieux, effectivement, nous pouvons espérer réduire la douleur postopératoire parce que l'anxiété augmente la douleur, la perception douloureuse. Donc, si on arrive déjà au départ à diminuer cette anxiété, on pourra jouer sur l'intensité de la douleur, c'est une manière détournée de la prendre en charge, avec un moyen assez simple, qui est d'informer le patient. C'est par ailleurs un droit fondamental du patient, qu'il soit enfant ou pas.

Aviez-vous déjà d'autres outils d'information ?

G.d.V.: Oui, nous avons déjà le livret "Petit Pierre va en salle d'opération" qui existe depuis quelques années. Le film et ce livret sont donc complémentaires. Les enfants peuvent voir le film via la chaîne Youtube de Saint-Luc, autant de fois qu'ils le jugent nécessaire. Dans un premier temps, ils sont informés ici de son existence et puis ils peuvent le voir à leur aise à la maison par après, avec papa et maman. Certains enfants n'auront besoin de le voir qu'une seule fois et d'autres voudront le visionner à plusieurs reprises, par exemple, la veille de l'intervention, jusqu'à ce qu'ils soient rassurés.

L'élaboration du projet s'est faite collectivement ?

G.d.V.: Tout à fait, nous avons travaillé avec l'équipe "ressource douleur" dont je fais partie, et l'équipe de l'Hospiday, aussi bien les infirmières que les médecins et le Service d'anesthésie. Ensuite, comme le film décrit tout le parcours, nous avons aussi travaillé avec les équipes de salle d'opération, de salle de réveil, tout le monde a été impliqué parce que c'est le personnel qui interprète son propre rôle dans le film. Seuls, la jeune fille, Clara, reporter de 12 ans et Théo, médiateur de l'hôpital, qui explique les choses, sont des comédiens. Le trajet au sein de l'Hospiday est illustré par un patient "acteur", Sélim, 10 ans, accompagné de sa maman.

Les enfants qui regardent le film voient donc les soignants qui vont les prendre en charge ?

G.d.V.: Effectivement, s'ils se font anesthésier par le Pr. Veyckemans, ils le reconnaîtront, ainsi que Marie-Sophie comme infirmière, etc. Ce sont donc des visages connus, des couleurs, des tenues, des lieux, du matériel qui ne leur seront pas inconnus.

Le film dure 12 minutes ?

G.d.V.: Nous avons opté pour cette durée pour que l'enfant puisse tenir son attention, ne pas décrocher. En 12 minutes, ils voient les lieux, les soignants, ce qu'on va leur faire. Et surtout, ce qui est important, c'est la crainte de la séparation d'avec papa et maman. Le film montre bien, qu'ici à Saint-Luc, tant qu'ils sont éveillés, les parents sont présents.

Quel est le parcours du jeune patient-acteur Sélim au sein de l'Hospiday ?

G.d.V.: L'enfant arrive avec un adulte, il est accueilli, on lui fait son anamnèse, il est conduit en salle d'opération, toujours avec l'adulte présent, jusqu'au moment où l'enfant est endormi par l'anesthésiste. Ensuite, en salle de réveil, dès que l'enfant ouvre un œil, le parent est à nouveau là. Cela peut être le père, la mère, la grand-mère, la marraine, etc. Donc l'enfant n'est jamais tout seul, ce qui est très rassurant pour l'enfant qui craint fort la séparation. Nous avons donc insisté sur ce point, l'adulte est présent tout au long du parcours éveillé de l'enfant.

Comment a réagi le personnel à l'idée de faire ce film ?

G.d.V.: Une dynamique s'est créée autour du projet. Le tournage n'était pas évident car il avait lieu dans un hôpital en activité, en pleine semaine. Donc, forcément la priorité a été donnée à l'activité du bloc opératoire. Mais nous avons quand même réussi à obtenir une belle participation. Un pédiatre intensiviste est, par exemple, venu avec un robot qui simule le patient dans les explications du médiateur, Théo, un brancardier est aussi venu participer. Il y a vraiment eu une chouette dynamique autour de ce projet, avec le soutien de la direction infirmière et avec les anesthésistes.

Grâce à quels moyens avez-vous pu réaliser ce film ?

G.d.V.: Nous avons été financés par le Service d'anesthésie dont le Pr. Marc De Kock est chef du Service et le Dr. Michel Van Boven est l'anesthésiste responsable de l'Hospiday.

Pensez-vous que cet outil peut également être un soutien pour des enfants hospitalisés dans d'autres hôpitaux ?

G.d.V.: Dans ce film, il existe beaucoup de spécificités propres à Saint-Luc comme la présence des parents jusqu'au moment de l'induction, donc, jusqu'à ce que l'enfant soit endormi. Cela n'existera pas partout. Mais les explications relatives au parcours; l'accueil, la préparation à l'intervention, la salle d'opération, la salle de réveil, le retour vers l'entité de chirurgie de jour, tout cela reste un parcours classique. Les différents intervenants que l'enfant pourra voir, comme les infirmières, l'anesthésiste, le chirurgien, même si la couleur des tenues change d'un hôpital à l'autre, de manière générale, cela servira quand même. Les parents peuvent montrer à leur enfant comment se déroule la journée en chirurgie de jour. Ce film peut donc constituer un appui d'informations pour d'autres institutions hospitalières. Il reste la propriété intellectuelle des C.U. Saint-Luc mais il est accessible à tous et tant mieux si cela peut servir ailleurs.

Le film est en ligne depuis 15 jours, combien de fois a-t-il été vu ?

G.d.V.: Nous en sommes à 1 200 visions ! La sortie du film a été bien médiatisée, on ne peut pas dire combien d'enfants ont pu voir le film mais nous sommes contents de ce beau score en si peu de temps !

Au moment de rédiger cette interview, le compteur Youtube annonce 3 097 visions !
Bravo à toute l'équipe et bonne continuation !

Propos recueillis par Emmanuelle Vanbesien, coordinatrice Hospichild.

Visionner le film sur la chaîne Youtube des Cliniques Universitaires Saint-Luc:

<http://youtu.be/NlgaP5uNMnU>

Contact : Gaëtan de Valensart - infirmier ressource en douleur aiguë aux Cliniques Universitaires Saint-Luc - gaetan.devalensart@uclouvain.be
02/764 13 72

Infos sur le film

Film produit par le Service d'anesthésie des C.U. Saint-Luc - réalisation par le Centre Audiovisuel des Cliniques Universitaires Saint-Luc

Idée et concept : Gaëtan de Valensart

Comité scientifique : Patricia Giunti, Josiane Taels, Gaëtan de Valensart, Katty Van Renterghem, Pr. Francis Veyckemans

Scénario : Thierry Dutoit

Acteurs :

- Clara: Lisa Rutté
- Théo : Thierry Dutoit
- Sélim : Romain Delaere
- La maman de Sélim : Sidonie Laurent
- Et dans leur propre rôle
- Marie-Sophie de Buck van Overstraeten
- Caroline De Toeuf
- Patricia Giunti
- Guiseppe Inglisa (Pippo)
- Nicole Keerens
- Josiane Taels
- Francis Veyckemans
- La petite voix : Charles Delaere